



aquensis Acta sedis

41 septembre 2025

BULLETIN DE LA CHANCELLERIE DE L'ARCHEVÊCHÉ D'AIX-EN-PROVENCE



Béatification du routier scout provençal
Joël Anglès d'Auriac
(1922-1944),
martyr de l'apostolat
au Service du Travail Obligatoire

Pour le centenaire du scoutisme, AAS avait mentionné (n° 18 p. 4) l'existence de ce jeune routier scout d'origine toulonnaise et étudiant à Aix au long des années 1941 et 1942, entre sa promesse scout et son départ routier. Ces deux années aixoises ont beaucoup compté dans sa formation humaine et sa maturation spirituelle, le préparant, d'une part, à être missionnaire parmi les jeunes de sa génération et, d'autre part, à offrir sa vie en communion avec le sacrifice de Jésus.



SOMMAIRE

- 1 - Chronologie p. 2
- 2 - Résistance spirituelle p. 3
- 3 - La « Passion » de Joël p. 3
- 4 - Documents p. 5
- 5 - Béatifications récentes à Paris p. 6

Extérieurement, les temps ont changé. Par son itinéraire intérieur, Joël est un « jeune Lumière » dont l'exemple et l'intercession peuvent nous aider à refuser définitivement les asservissements ou les formes de dictature que forge aujourd'hui la 'pensée unique'. Au cœur de sa démarche, cette 'résistance spirituelle' (H. de Lubac) à l'esprit du Malin, si actuelle et nécessaire.

Pour traverser le 3^e millénaire de l'ère chrétienne, Jean-Paul II nous a appelé à « garder vivante la mémoire des martyrs du 20^e siècle » (*Tertio millenio*, 1994, n. 37). Cet AAS souhaite modestement y contribuer.

P.Hervé Chiaverini,
chancelier

1 - Chronologie

Famille

Le grand-père paternel de Joël s'appelle Ernest CAFFAREL (1833-1909). Général, il est confronté au scandale des décorations qui secoue la 3^e République en 1887, qui met en cause son cousin le Général Louis-Charles CAFFAREL (1829-1907). Pour la sérénité de sa famille et le cursus de sa carrière, Ernest choisit de relever le patronyme éteint fin 19^e siècle de sa grand-mère paternelle, Anglès d'Auriac (branche Dauphiné), par ailleurs apparentée à Berlioz. Par décret présidentiel de 1893, confirmé au tribunal civil de Grenoble l'année suivante, le changement de nom est acté pour Ernest et ses enfants Pierre, Paul et Henri Joseph (1886-1966). La famille a une tradition militaire et polytechnicienne. Henri Joseph est docteur en médecine et officier de marine. De son 1^{er} lit avec Geneviève Le Kergarec (mariés 29 avril 1911), ils ont 4 enfants : Guy (1914-41), Robert (1916-2003), Odile (1917-?, épouse Rozer) et Joël (1922-44). Henri se remarie avec Thérèse Girard en 1934.

1922	25 fev	Naissance à Toulon
	2 mars	Baptême à l'Eglise St Louis de Toulon (près de l'Arsenal)
1930	3 avril	Confirmation au collège St Joseph (des religieux maristes)
1934	15 dec	A Hyères, remariage du père après divorce
1935	15 juin	Ordination sacerdotale de son cousin Michel à Grenoble (+ 1987)
1937	10 mars	Encyclique 'Mit brennender Sorge' de Pie XI condamnant le nazisme
		Etudes à Toulon jusqu'à la 1 ^e partie du bac
1940	juin	A Brest puis à Londres, réfugié au Maroc.
		Début d'année scolaire au lycée Gourrand de Rabat
1941		Rentre en France pour intégrer l'école St Cyr (réfugiée à Aix)
		Rentrée Promo 1941 n. 128 Ch. de Foucauld / Caserne Miollis (act Lycée Militaire d'Aix) Tom Morel (futur chef du maquis des Glières) parmi ses instructeurs
	23 mars	Promesse scoute dans le clan St Martin de Toulon. Décès de sa mère quelques jours après.
	4 mai	Décès de son frère aîné Guy, âgé de 27 ans
1942	Pâques	Pèlerinage à la Sainte Baume et camp-retraite chez les Dominicains
	15 août	Porte la bannière de Provence au rassemblement routier du Puy-en-Velay
	31 octobre	Reçu au bac de mathématiques ('Maths-Elém')
	4 décembre	Fermeture LMA après invasion zone sud 27 novembre. Retour à Toulon
1943	16 mai	Départ routier
	Fin mai / juin	1 ^{re} et 2 ^e convocations au STO. Refus de partir. Son père refuse qu'il prenne le maquis
	12 juillet	Après 3 ^e convocation, départ pour Teschen-Bodenbach (Sudètes) Travail à l'usine Wilhelm Schmidding (armement et moteurs)
	Novembre	Fonde équipe routiers Notre Dame de l'Espérance
	3 décembre	Décret de Kaltenbrunner interdisant les activités chrétiennes dans le STO
1944	3 mars	Rencontre équipe routiers scouts et programmation de l'action
	10 mars	Arrestation à l'usine sur dénonciation Incarcération à Aussig-sur-Elbe
	12 mai	Transfert à la prison de Litomerice Torturé, n'a pas parlé
	6 septembre	Acte d'accusation pour « activités anti-allemandes ».

	20 octobre	Jugement et condamnation à mort. Transfert à Dresde
	6 décembre	Décapité à la prison de Dresde, en haine de la foi. Inhumé en fosse commune
1948	27 janvier	Déclaré 'mort pour la France'
1982		M ^{gr} Charles Molette initie le projet de cause des 'martyrs de l'apostolat'
1988	14 septembre	Ouverture cause 'martyrs de l'apostolat' du STO par le Card. Decourtray. Postulateur M ^{gr} Charles Molette (43 jeunes puis 51)
2009	Juin	Relance de la cause par le Card. Vingt-Trois. Postulateur M ^{gr} M. Fréchard
2018	Octobre	Fin de la partie diocésaine et dépôt des documents à Rome. Postulation : M ^{gr} B. Ardura (Rome) et M ^{gr} M. de Germigny (Paris)
2025	20 juin	Décret de recognitio du martyr par Léon XIV (50)
	13 décembre	Béatification à ND de Paris



Caserne Miollis



Caserne Miollis



Baptême Promo 1941 (cl. ECPAD)

Groupe des 50



Parmi les 50 « martyrs de l'apostolat » se trouvent des prêtres et des séminaristes, des religieux (franciscains et jésuite) et des jeunes laïcs insérés dans la JOC, la JEC et le scoutisme.

20 d'entre eux sont liés au scoutisme à des titres divers : aumônier, scouts devenus religieux ou séminaristes, scouts ayant pris un service à la JOC ou à la JEC, routiers scouts ou « scouts au camp » découvrant le scoutisme du fait de l'internement en stalag...

La cause a rassemblé des témoins présents dans chacune des zones géographiques du STO.

Les historiens de la 2^e guerre mondiale identifient 4 formes de résistance :

- ✓ la résistance politique, impliquant l'action dans un mouvement,
- ✓ la résistance militaire, avec un engagement ou une assistance aux opérations armées, y compris dans les maquis,
- ✓ la résistance civile, déployant une assistance aux internés ou aux déportés.
- ✓ La résistance spirituelle est un combat d'esprit à esprit, et dans le cas des 50, un combat de l'esprit chrétien contre l'esprit du néo-paganisme nazi, combat mené dans la force de l'Esprit Saint.

2 - Résistance spirituelle

Les scouts et la 2^e Guerre Mondiale est un sujet difficile : il y a eu 4 positionnements différents.

a) Après l'effondrement militaire, politique et moral de 1940, certains veulent contribuer au relèvement sur d'autres bases que la 3^e République anticléricale de 1905. Exemple Henry Dhavernas.

b) D'autres refusent l'ordre issu de la collaboration et vont entrer dans la résistance active. Cas de Tom Morel aux Glières (aixois en 1941-42).

c) D'autres encore vont partir en mission parmi les jeunes de leur époque déportés du travail (STO) : Marcel Callo, Joël d'Auriac...

d) Certains choisissent de survivre en attendant la fin de l'épreuve (ce qui n'était déjà pas si simple pour l'époque).

Ces fractures dans le scoutisme comme dans la société continueront après la guerre et se retrouveront en Algérie, pour les débats pédagogiques au long des années 50 à 80, au moment du choc de mai 68, etc... Voyons l'itinéraire de Joël.

C'est à Toulon que Joël découvre la vie scout et le 23 mars 1941, il prononce sa Promesse. Elle va le porter pour les 3 étapes suivantes qui vont le marquer profondément :

- ✓ à Pâques 1942, lors d'un camp-retraite à la Sainte Baume,
- ✓ le 15 août 1942 au Rassemblement des routiers au Puy-en-Velay, et
- ✓ le 16 mai 1943, quand il prend son départ routier.

À Aix-en-Provence, il compte parmi ses instructeurs militaires Tom Morel, futur chef du maquis des Glières, qui lui transmet son idéal « vivre libre ou mourir ». Aussi, quand arrive l'ordre de réquisition pour le Service du Travail Obligatoire, il pense d'abord rejoindre la résistance. Violent refus de son père (dans la Royale sous Darlan, on sert le Maréchal). Joël est confronté à un choix vital :

- ✓ participer à la Révolution Nationale où des scouts sont impliqués,

- ✓ rejoindre la résistance armée où des scouts sont présents,
- ✓ se cacher pour survivre...

Sa réponse à ce dilemme politique et temporel va être une réponse spirituelle. Son départ ne va pas être un choix politique de collaboration. Joël va poser un choix religieux, et apostolique : partir comme missionnaire au STO. Requis en juillet 1943 dans une usine d'armement dans les Sudètes (actuelle Tchéquie), il y fonde une équipe de routiers « Notre Dame de l'Espérance » et anime des activités de résistance spirituelle. Après le décret Kaltenbrunner interdisant les activités chrétiennes au STO (3 décembre 1943), Joël est dénoncé et arrêté en mars 1944. Comme Jésus, il va vivre une Passion, avec ses étapes : l'internement, l'isolement, la torture, le jugement, la condamnation à mort. Il est décapité à Dresde le 6 décembre 1944 et enterré en fosse commune.



L'imposante « histoire du STO » (Perrin 2017. 542 p) de Raphaël Spina met en cause la dimension religieuse de la mort de Joël (p 278 note 57). Dans son décret du 20 juin 2025, le Dicastère pour la cause des saints établit les 4 éléments du martyre :

- ✓ « les documents présentés attestent suffisamment de leur martyre matériel.
- ✓ Le martyre formel *ex parte persecutoris* trouve ses racines dans l'idéologie antichrétienne du régime nazi.
- ✓ *L'odium fidei* se manifeste donc par l'aversion envers ceux qui, par leur action apostolique, se sont faits témoins de la foi chrétienne.
- ✓ Le martyre formel *ex parte victimarum* repose sur la consécration à l'Évangile que les vénérables serviteurs de Dieu vécurent comme expression de leur foi jusqu'au don total d'eux-mêmes, conscients de la possibilité d'être tués et dans un abandon confiant à la volonté divine »

3 - La « Passion » de Joël

Entre Dresde et Prague, dans une partie des 'sudètes', l'univers du STO, de la déportation, de l'action, de la mort et du témoignage de Joël.



1 - Création STO

Création 4 septembre 1942 / Elargissement recrutement par classes d'âge : 16 février 1943



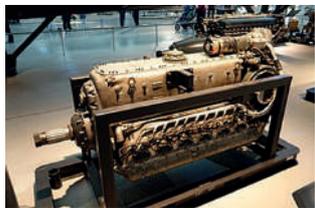
2 - Réquisition

Mai-juillet / Joël laisse sans réponse les 2 premières convocations et se rend à la 3e.



3 - Son père refuse que Joël rejoigne la résistance

Dessin Pierre Joubert



4 - Déportation

Départ le 13 juillet 1943 pour l'usine Wilhelm Schmidding de Tetschen-Bodenbach (actuellement Decin), détruite lors du bombardement de l'armée rouge le 7 mai 1945.

5 - Décret de persécution nazie anti chrétienne

3 décembre 1943 : décret d'Ernst Kaltenbrunner contre l'action catholique parmi les déportés du travail (texte dans : Paul Beschet, Mission en Thuringe, Ed. ouvrières 1989, pp 237-240)



6 - Arrestation

10 mars 1944 : dénoncé et arrêté / Prison à Aussig sur Elbe (actuelle Usti nad Labem)



7 - Torture

12 mai : à Litomerice. La Croix Rouge constate à 2 reprises qu'il a été torturé.



8 - Accusation

6 septembre 1944

«... L'inculpé aurait dû comprendre qu'il participait à une grande entreprise qui

concernait le monde entier, qu'il ne participait pas seulement à une usine de guerre allemande, mais à la construction d'un monde nouveau. De sa part, c'est donc contraire à la conscience [nationale-socialiste]. »

9 - Condamnation

Condamnation à mort prononcée le 20 octobre 1944



10 - Transfert à Dresde



Fin octobre. La « Florence de l'Elbe » sera détruite par un bombardement au phosphore 6 mois plus tard.

11 - La Gestapo

Elle siège près de la gare dans le Continental Hotel, réquisitionné en 1933. Il sera détruit lors du bombardement de la ville le 13 février 1945



12 - Les interrogatoires

Polizeidirektion, où ont lieu les interrogatoires politiques. Le bâtiment existe toujours.



13 - L'exécution

Décapité le 6 décembre 1944

Le Landgericht / Münchnerplatz existe toujours, partiellement comme musée de la mémoire des dictatures, nazie et soviétique.

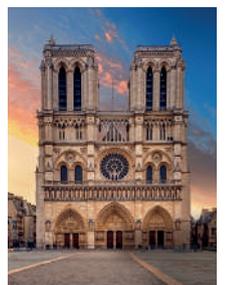


14 - L'inhumation

Fosse commune du carré H du nouveau cimetière catholique / Bremerstrasse 20

15 - La Béatification

Célébrée à Notre Dame de Paris



4 - Documents

En 1988, au moment de l'ouverture de la cause, M^{gr} Joseph MADEC, alors Evêque de Fréjus-Toulon (1983-2000), demanda au postulateur, M^{gr} Charles Molette, de préparer une plaquette sur Joël. Celle-ci contient deux documents essentiels :

- ✓ la lettre d'A-Dieu de Joël (écrite 3 h avant sa mort),
- ✓ La lettre du prêtre allemand Franz BÄNSCH aumônier de la prison de Dresde, au Docteur Henri Anglès d'Auriac (1886-1966), père de Joël, témoignant de l'exécution [courrier fin 1944-début 1945 ?]

Lettre de Joël

Le 6 décembre 1944

Mon cher Jean,

Voici le dernier message de votre ami Joël, qu'il soit le témoignage de ma forte amitié. Un dernier service : transmettre mes dernières paroles à ma famille, à l'adresse suivante :

Dr Anglès d'Auriac, 26 avenue de Parmelan, Annecy (H. Sav.)

Voici mes dernières instructions : tout ce qui est personnel et ce qui en vaut la peine, le renvoyer à ma famille. Le reste, à répartir entre les camarades de l'équipe : couteau à Pierre, harmonica à Jean, carte de scout à Jean-Louis, et renvoyer le crucifix et les photos à ma famille. Mon scalp et mes livres à Amédée.

Ne soyez pas triste, je meurs avec le sourire, car le Seigneur est avec moi, et je n'oublie pas qu'un Routier qui ne sait pas mourir n'est bon à rien. Conservez un souriant souvenir de moi et continuez dans la voie que je vous ai tracée. C'est certainement la plus fructueuse et celle qui conduit à la vie la plus pleine.

Adieu Frères Routiers, ma dernière parole : Ne quittez pas le Scoutisme.

Mon cher papa, ma chère Odile, mon cher Robert, ma chère tante Yvonne et tous ceux qui me sont chers : Voici ma dernière lettre, qui vous sera le dernier témoignage de ma profonde affection.

Ne soyez pas triste, soyez certains que J'ACCEPTÉ L'ÉPREUVE PRESQUE AVEC JOIE ET JE L'OFFRE POUR VOUS TOUS... LE SEIGNEUR EST AVEC MOI ET JE VAIS MAINTENANT LE VOIR DE PLUS PRÈS. LUI SEUL EST LA VIE RÉELLE ; LE SECRET DE LA VRAIE JOIE.

Vivez en contact perpétuel avec LUI et vous trouverez le bonheur vrai.

Ne soyez pas tristes. Quant à moi, je vais retourner à mon grand ami qui m'attend là-haut. Je suis très calme, mais sec. Ne prenez pas mon attitude pour de la sécheresse.

Je vous serre tous, mes Biens-aimés, sur mon cœur aussi fort que je le puis. Je vous ai profondément aimés. Soyez remerciés des joies que vous m'avez données. Grâce à vous, je vais mourir avec joie, le Seigneur près de moi. Ma dernière prière : VIVEZ AVEC LE SEIGNEUR. IL EST LA VIE. ADIEU.

Mon cher Amédée et le clan, soyez remerciés des joies que vous m'avez données.

Grâce à vous, je vais mourir avec joie, le Seigneur près de moi. Que ma lettre soit le témoignage de ma profonde amitié.

Amédée, ne m'oublie pas et reste avec le Seigneur.

Je suis enterré : Cimetièrre St Paul, Bernhard Strasse 24, - ADIEU.

Je pardonne aux responsables de ma mort. Mon livre de bord à Amédée.

Joël

Lettre du P. Bänsch

Dans la prison préventive à Dresde, comme aumônier catholique de la prison, j'ai fait la connaissance de votre cher fils et pris soin de lui. À mon grand regret il a été condamné à mort pour complicité avec l'ennemi et le 6 décembre, deux jours avant la fête de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge et au jour de saint Nicolas, il a été exécuté. Lorsque j'avais rencontré Joël dans la prison, il avait ouvert de grands yeux et s'était montré très surpris : il m'expliqua, plus tard, que sa grande demande durant son emprisonnement, c'était d'être, en effet, de voir encore une fois un prêtre et de recevoir Jésus Christ (...).

Le jour de son exécution, j'ai pu lui causer une grande fois, avec quelques cigarettes et avec une conversation plus longue. Il n'était pas désespéré, mais il était très tranquille et tout prêt. Ses cheveux noirs étaient bien brossés ; son comportement laissait voir qu'il était prêt et calme. C'est le matin du 6 décembre que vers 11 heures il reçut la nouvelle de sa toute prochaine exécution, qui eut lieu entre 18 heures et 18 heures trente. Entretemps, votre cher fils a encore pris son repas ; dans l'après-midi il s'est encore une fois confessé et a reçu, avec neuf autres compagnons d'infortune, la Sainte Communion. Ne pensez pas qu'il était triste. Il me disait : « je suis tout tranquille, je peux dire que je me réjouis d'aller à la mort, car je vais à Jésus-Christ. C'est Lui qui m'a si bien conduit. Je le remercie de tout mon cœur. Je n'ai qu'un seul souci, c'est celui de ma famille ». La célébration de la communion, à laquelle participait aussi un autre Français (Jean Bruyeron, 121 rue Henri Roland à Villeurbanne, dans le Rhône) et quelques Tchèques, était très émouvante. Joël Anglès récita les prières avant la communion ; et c'est avec un grand recueillement et une religieuse émotion qu'il reçut le cher Sauveur vers les 4 heures de l'après-midi. Il était dans la cellule comme dans un recoin des catacombes, éclairé par un faible éclairage au plafond et par deux cierges sur la petite table pour la communion. La prière de ces hommes condamnés à mort avait quelque chose de solennel. Dans la Sainte Communion, ils recevaient Notre-Seigneur Jésus-Christ comme leur ami ; et sur leur visage on voyait la certitude et le courage d'hommes prêts à cette heure ultime. Dans le temps qui suivit la Sainte Communion, Joël récita le chapelet avec son camarade Bruyeron. Le soir, à six heures, Joël et les autres se préparèrent pour leurs derniers pas. Il était debout, calme, devant moi. Sur son front, je dessinais la Croix sainte et lui donnais la Bénédiction Apostolique afin qu'il gagne les indulgences de la mort parfaite. Lorsqu'on appela le nom de Joël, il alla vers la mort comme un héros chrétien ; il n'a pas souffert extérieurement, car l'exécution par la guillotine est la plus humaine dans ce



cas. Et je suis sûr que Joël participe maintenant au droit seigneurial de Jésus-Christ : il n'y a aucun doute à ce sujet ; car Joël ne s'est pas simplement laissé prendre sa vie, mais il en a fait retour, comme par un libre cadeau de son amour, à Dieu son créateur dans les mains de qui il remettait ce signe visible de son amour fidèle et inviolable à Notre-Seigneur Jésus-Christ. De la sorte, il voulait offrir le sacrifice de sa vie, en union avec celui de Jésus-Christ, en réconciliation pour les crimes de l'époque (...). Je possède une relique de votre cher fils, qui avait coupé pour moi une mèche de son toupet ; Joël s'est réjoui quand je lui ai dit que je l'enverrais à ses parents.



Franz BÄNSCH (1899-1961)

Oblat de Marie Immaculée

Prêtre en 1925, aumônier de la prison de Dresde 1935-1949.

A accompagné un millier de prisonniers à l'exécution. Parmi eux, avec Joël, 6 des 108 victimes du nazisme béatifiées par Jean-Paul II en 1999.

« L'objectif principal ici était de s'assurer que les condamnés à mort ne quittent pas ce monde dans le désespoir, la colère et la haine, mais qu'ils commencent plutôt leur voyage vers l'éternité réconciliés avec Dieu. »

L'image memento diffusée

Il n'était pas désespéré, mais tranquille et prêt.
Ne pensez pas qu'il a été triste. Il me disait : « Je suis tout tranquille. Je peux dire que je me réjouis de la mort, car je vais à Jésus-Christ. Il m'a conduit si bien, je le remercie de tout mon cœur. Je n'ai qu'un seul souci, c'est celui de ma famille. »

La communion, à laquelle aussi un autre français et quelques tchèques participaient, fut toute émouvante. Joël récitait devant eux les prières de la communion.

Avec un grand recueillement religieux et émotion, il recevait le cher Sauveur vers les quatre heures de l'après-midi.

Il était dans la cellule comme dans un espace étroit des catacombes. Elle n'était éclairée que par une faible lumière et deux cierges.

La prière des hommes condamnés à mort montait fermement et solennellement. Et puis, comme ils recevaient N.S.J.C. comme leur Ami dans la sainte communion, on voyait sur leurs faces la certitude de leur courage d'hommes résolus à supporter aussi le plus grave.

Au soir, à 6 heures, Joël et les autres se préparèrent pour leur dernier chemin.
Il était debout, calme devant moi.
Sur son front, je lui dessinais la Croix sainte pour la dernière fois.

Alors, on appela le nom de Joël, et lui, comme un héros chrétien, se pencha pour sa mort.

Lettre du R. P. Ollat BAENSCH (de Dresde) qui l'assista à ses derniers moments

MOULIN & BIPART, 87, RUE COURCELLES - PARIS

...Ce soir je sais pleinement tout ce que la Route, qui m'attend, contient de pénible et de décourageant, mais surtout de grand et d'enthousiasme.

Mais plus je la regarde cette Route inconnue, plus je me sens petit, mesquin, faible petit point sur cette longue route, qui s'étend jusqu'à l'horizon d'une fuite infinie.

O mon Dieu, le silence, l'inconnu, l'infini de cette Route, qui sera ma vie, m'accablent, et je n'étais sûr de sentir près de moi votre divine Présence.

Avec Vous, Seigneur, la route ne sera plus silencieuse, notre marche commune sera un long entretien.

Avec Vous, Seigneur, la route ne sera plus inconnue, car Vous serez un guide infallible.

Avec Vous, Seigneur, la route ne sera plus infinie, car il arrivera vite le moment, où notre amitié s'épanouira pleinement dans Votre Ciel, dans notre Ciel.

Ainsi, Seigneur, qu'au terme de notre Route commune je puisse vous dire, comme les disciples d'Emmaüs : « Reste avec nous, Seigneur, car il se fait tard », et que je rentre à la Maison du Père, guidé par les mains fraternelles du premier des Scouts Routiers.

(Extrait de sa méditation pour le départ Routier 16 Mai 1943 - Toulon)

Plus j'approfondis la Route, plus je me sens privilégié.

Merci, Seigneur, de votre grâce.

(Extrait d'une lettre écrite au soir de son départ routier)

Ne soyez pas tristes.
Je meurs avec le sourire
Car le Seigneur est avec moi,
et je n'oublie pas.
Qu'un Routier qui ne sait pas mourir
n'est bon à rien.
Adieu, Frères Routiers, ma dernière parole
Ne quittez pas le scoutisme !...
...Ne soyez pas tristes.
Soyez certains que j'accepte
l'épreuve presque avec joie
et je l'offre pour vous tous.
Le Seigneur est avec moi et
je vais maintenant le voir
de plus près.
Lui seul est la vie réelle
Le secret de la vraie joie.
Vivez en contact perpétuel
avec Lui,
Et vous trouverez
le bonheur vrai...
Je pardonne aux responsables de ma mort.

(Extraits de son dernier message
du 6 décembre 1944
3 jours avant son exécution)
1944

5 - Béatifications récentes à Paris



Frédéric Ozanam - Notre Dame
22 août 1997 (JMJ)



5 religieux martyrs de la Commune de 1871
St Sulpice 22 avril 2023

SAMEDI 13 DÉC. 2025 à 14h30

BÉATIFICATION
DE RAYMOND CAYRÉ, GÉRARD-MARTIN CENDRIER, ROGER VALLÉE, JEAN MESTRE ET DE LEURS 46 COMPAGNONS, RELIGIEUX, SÉMINARISTES ET FIDÈLES LAÏCS MORTS EN 1944 ET 1945 EN HAÏNE DE LA FOI

Célébration présidée par le cardinal Jean-Claude Hollerich

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PARIS

50 jeunes martyrs de l'apostolat au STO 1944-45, Notre Dame 13 décembre 2025

Remerciements

- ✓ M^{gr} M. de Germigny (Paris) et M^{gr} B. Ardura (Rome), Postulation,
- ✓ Service communication du Diocèse de Fréjus-Toulon (document de 1988),
- ✓ Diacre Luc Prévôt (Scouts de France),
- ✓ Laurent Lugherini et Gilles Marasti (Scouts d'Europe)

PRIERE DES ROUTIERS

Préparée par le P. Paul Doncoeur, jésuite, Aumônier National de la Route, pour le Rassemblement des routiers au Puy-en-Velay le 15 août 1942 (voir p 2).

Seigneur Jésus,

Qui vous offrez à nous, comme la Route vivante toute irradiée par la Lumière d'en-Haut
Daignez vous joindre à nous sur le chemin de la Vie -
Comme vous le fîtes jadis pour les Routiers d'Emmaüs.
Donnez-nous part à votre Esprit,
afin que nous découvriions la voie de votre plus grand service
Et que, nourris de l'Hostie, ce vrai pain des Routiers,
Nous cheminions allègrement,
malgré fatigues et contradictions
sur le chemin qui mène droitement à la maison du Père.
Amen.